

Pour la pluie

Autor(en): **Fabié, François**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 44

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-254147>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

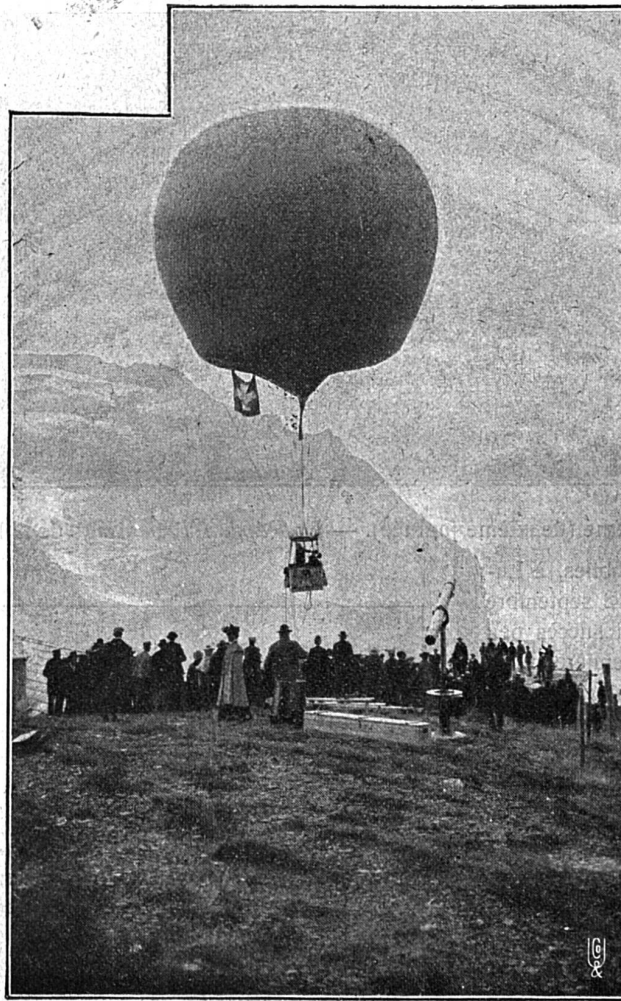
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A travers les Alpes en Ballon

L'aéronaute Spelterini a une pratique de la vie dans les airs qu'aucun de ses collègues ne possèdent à un plus haut degré. Il a dominé tour à tour les pyramides et les déserts de l'Égypte, comme les glaciers et les cimes neigeuses des Alpes. Sa dernière ascension avait pour but de traverser les Alpes, déjà tentée à plusieurs reprises, entre autres l'an dernier, à Zermatt.

L'ascension devait être tentée de la petite Scheidegg, le lundi 19 septembre. Ce jour-là, tout était favorable, la direction du vent et l'état du ciel, mais le départ dut être remis pour une cause majeure, l'absence du passager, M. l'ingénieur Stössler, de Stuttgart. Le lendemain, mardi 20 septembre, les circonstances étaient toutes différentes. Les ballons d'essai prenaient le chemin de l'ouest au lieu de franchir la Jungfrau. Il fut malheureusement impossible de retarder.

Le lieu de gonflement était situé à la station du glacier de l'Eiger, à une altitude de 2325 mètres. Le chemin de fer de la Jungfrau avait amené plusieurs centaines de touristes des stations voisines. Commencé vers neuf



Départ du ballon

heures, le gonflement était terminé vers midi quarantecinq et, à ce moment-là, le sacramental « lâchez tout » permettait au *Stella*, nourri de ses 230 récipients d'hydrogène, de monter dans les airs. Les assistants eurent vraiment de la guigne. Le soleil éclaircit à ce moment-là les montagnes, mais un nuage planait juste au-dessus de la station d'Eigerletscher et le *Stella* y disparut presque aussitôt. Plus tard, lorsqu'on le revit, il était à l'ouest. Il avait d'abord pris la direction du Valais, puis il fut rejeté dans la direction du canton de Berne. Il avait eu le temps d'atteindre l'altitude de 6000 mètres, accompagnée d'une température de cinq degrés au-dessous de zéro. M. Spelterini eut aussi la chance de prendre toute une série de clichés des Alpes bernoises, telles que les voient... les oiseaux.

L'aéronaute, dont l'expérience et la décision sont bien connues, choisit comme point d'atterrissage un alpage en pente rapide, l'Engstligenalp, arès d'Adelboden. Il y descendit, sans difficulté spéciale, à trois heures trois quarts, ayant séjourné trois heures dans les airs.

POUR LA PLUIE, par François FABIÉ

Pleus, pleus, ciel noir ! pleus pour deux
Comme disent encor chez nous [sous,—
Les bambins parlant à l'orage.
(Et les écoliers ont raison :
Qu'importent la conjugaison
Et l'Académie, à leur âge ?)

Pleus, nuage ! laisse ton flanc
Epancher sur le sol brûlant
Quelque douce et tiède averse ;
Lave les grands arbres poudreux
Qui tristement causent entre eux
Du grand soleil qui les transperce.

Relève les épis trop lourds,
Mets quelques perles au velours
Des mélancoliques prairies !
Viens raviver l'émail des fleurs
Atteintes des pâles couleurs,
Et remplir les sources taries !

Le rossignol trop altéré
Ne chante plus dans le fourré,
L'alouette même est muette ;
Pleus, pleus, afin que les ruisseaux
Jasent en baignant les roseaux
Et qu'au ciel monte l'alouette.

Pleus pour le troupeau triste et lent
Qui rentre à la ferme en bêlant
Et que l'ardente soif tourmente ;
Pleus pour les moissonneurs brûlés,
Pleus pour les amoureux troublés
Dont le pauvre cœur se lamente.

Pleus pour les meuniers soucieux,
Qui vainement cherchent aux cieus
Quelques espérances d'ondées ;
Pleus pour le poète appauvri
Qui presse son cerveau tari
Pour en extraire deux idées !

Tout souffre, tout a besoin d'eau,
Tout succombe sous le fardeau
Du labeur et de l'insomnie ;
Pleus à flots, et tout dormira,
Pleus à flots, et tout fleurira
Dans la nature rajeunie.

Les oiseaux trouveront des chants,
Les brebis bondiront aux champs,
Les ruisseaux reprendront leur course,
Les grands arbres diront „Merci !“
Et le cœur du poète aussi
Se remplira comme la source.

Et les morts sentant sur leur front
Quelques gouttes, s'éveilleront
De leur long sommeil sans aurore,
Et se diront tout bas entre eux :
„Frères, estimons-nous heureux,
„Les vivants nous pleurent encore.“